

M. de Montalembert a tenu sa promesse, sans être obligé—grâce à Dieu—d'affronter le martyre.

Voici le début de la conférence de M. l'abbé Bourassa.

“Messieurs,

“Peu de mois avant sa mort, M. de Montalembert écrivait à des étudiants suisses qui lui avaient adressé un témoignage d'intérêt : “Même quand ils ne me demandent rien, je me sens toujours porté à crier aux jeunes gens : “Courage et confiance ! Travaillez énergiquement pour la bonne cause, pour la vérité la justice et la liberté, et soyez sûrs que vous ne vous en repentirez jamais. Il faut espérer et persévérer. Mais, quand même on serait sans espoir, il faudrait encore lutter sans peur, ne fût-ce que pour l'honneur de notre drapeau, ne fût-ce que pour revendiquer une place parmi les cœurs généreux, parmi les âmes vraiment libérales, parmi les solides chrétiens de notre siècle.” (Lettre à l'Association des étudiants suisses, séant à Brigg, en Valais, insérée dans le *Français* du 1er décembre 1869).

“On n'est nullement surpris de recueillir ces chaudes paroles sur les lèvres presque mourantes de l'illustre fondateur du parti catholique en France. Il n'en a jamais dit ni écrit que de semblables au cours de sa glorieuse carrière. Et tous ses actes publics en ont été la confirmation et la démonstration. On s'en étonne encore moins, quand on a eu le rare bonheur de lire l'expression intime des pensées et des sentiments qui embrasaient et soutenaient, à dix-huit et à vingt ans, cette âme, l'une des plus hautes, des plus pures et des plus généreuses qui soient sorties des mains de Dieu et de l'eau du baptême. A quarante ans de distance, il ne parle pas autrement. Il aime les mêmes choses, il sert les mêmes causes. Seulement, il demande en vain à des forces épuisées le secret du même dévouement et de la même activité.

“C'est l'âme de Montalembert à vingt ans, Messieurs, son âme de jeune homme chrétien et chevaleresque que je voudrais vous ouvrir ce soir, à l'aide de confidences et de révélations dont la lecture tiendra, durant cette heure d'entretien, beaucoup plus de place que leur analyse et leur commentaire. C'est lui qui parlera, qui se lira devant vous. Mon rôle se bornera à peu près à faire parvenir ses paroles à vos oreilles. Je ne vous demande que de leur ouvrir vos cœurs. A votre âge, il est bon de contempler de beaux et purs modèles. L'admiration et

l'amour qu'ils inspirent, attirent en haut et, si l'on ne trouve pas toujours, dans son courage ou dans la vivacité de sa foi, la force de les reproduire dans sa vie, on leur accorde du moins un hommage qui est la revanche de la conscience méconnue et la source des réactions salutaires.

Charles-Forbes-Réné de Montalembert naquit à Londres le 15 avril 1810, de parents français.

“Dans ses veines coulait, mêlé, le sang catholique et royaliste de deux vieilles familles aristocratiques de France et d'Irlande qui avaient également souffert pour leur foi religieuse et pour leurs convictions politiques. Il devait puiser, à cette source, cette profonde aversion de l'oppression des consciences et des libertés publiques qui a caractérisé toute sa carrière et inspiré ses travaux et ses nombreux combats de plume et de parole. Ajoutez une forte éducation chrétienne et une passion intense pour l'étude et vous aurez le secret de sa formation et l'explication de sa vie.

“La piété de Charles de Montalembert marcha toujours de pair avec son amour de la science. A douze ans, le jour de sa première communion, il écrivait dans son journal : “Pour la première fois, j'ai compris qu'il pouvait être doux de mourir.”.....

“La Religion et la France : ce furent là les deux passions, les deux cultes de son âme. Rendre la France à la religion, à l'Eglise ; rendre à l'Eglise son antique suprématie, sa bienfaisante influence sur celle qui était sa fille aînée : ce fut l'œuvre de sa vie. S'il n'a pas toujours compris, au cours de sa carrière, les conditions exactes où cette œuvre devait se réaliser définitivement pour rencontrer l'idéal même de l'Eglise, ce ne fut certes pas manque de sincérité, d'attachement et de déférence à l'Eglise elle-même. Il voyait trop nettement les impossibilités de la réalisation actuelle de l'idéal chrétien de la société, de même les abus et les inconvénients qui ont déparé sa réalisation passée et en ont compromis la permanence, pour ne pas consacrer tous ses efforts à obtenir pour l'Eglise la plus grande somme de liberté possible sous le régime du droit commun, en face de l'hostilité ou de l'indifférence du grand nombre de ses concitoyens. Son erreur, que devait contribuer à entretenir les exagérations et les vivacités de polémique d'une école plus strictement orthodoxe, fut l'erreur d'un honnête homme et d'un chrétien très ardemment dévoué aux intérêts